

Revue africaine

RUINES DU VIEIL ARZEU.

Entre Arzeu, ville et port bien connus situés à l'Est d'Oran, et la charmante ville européenne qui s'est substituée si rapidement à Mostaganem la musulmane, règne une vaste baie bordée d'une côte monotone, aride et peu habitée, surtout dans sa partie centrale. C'est là, à dix kilomètres Est environ du port d'Arzeu que se trouvent les restes de la cité romaine encore anonyme que je vais essayer de faire connaître avec quelque détail.

L'endroit même où s'élevait cette cité porte ou a porté les divers noms d'*Arzéou*, *Arzeu*, *Arzew*, *vieil Arzeu*, *St-Leu* et *Botioua*.

Les indigènes l'appellent *Arzéou*, nom très-facile à prononcer et qu'ils étendent à tout le canton, dans un rayon d'une dizaine de kilomètres. Il semble que nous ne pouvions pas faire mieux que de les imiter; mais quelque érudit de rencontre ayant vu que le docteur Shaw écrivait ce nom *Arzew*, s'est empressé d'adopter cette orthographe, sans réfléchir qu'elle s'adresse à des Anglais dont la manière de prononcer les lettres est bien différente de la nôtre.

L'expression *vieil Arzeu* a été employée par les européens pour désigner la ville antique, tant qu'un centre de population ne s'est pas formé sur ce point. Maintenant, on dit généralement *St-Leu*, nom du village français qui touche aux ruines du côté de l'Ouest.

Botioua est le nom du peuple kabile qui habite les ruines d'Arzeu. D'après ce que m'a dit Mohammed Bel Hadj ben Daoud, le cheikh de l'endroit, sa tribu est originaire du Maroc où elle vivait à une journée ouest de Melilla, il y a près de mille ans. En arrivant dans la régence d'Alger, ils se sont d'abord établis auprès de Mostaganem; ils ne se trouvent au lieu où on les voit aujourd'hui,

que depuis l'administration du bey d'Oran, Mohammed el Kebir, qui les y a établis à la suite d'un échange avec les Bordjia, échange où les salines d'Arzeu jouent un certain rôle.

Dans sa notice sur les Sanhadja de la 1^{re} race, Ebn Khaldoun place les Botouïa (1) au nombre des peuplades qui avaient la même origine que ces berbers et dont la postérité habitait encore de son temps (fin du 15^e siècle) les territoires où leurs ancêtres avaient vécu. (V. Ebn Khaldoun, t. 2, p. 5). Selon le même historien, les Botouïa se partagent en trois branches : les Bakouïa de Taza, les Beni Ouriagol d'El Mezemana et les Oulad Mahalli de Tafersit, lesquels se sont alliés par un mariage à la dynastie Mérinide. Car la mère de Yakoub ben Abd el Hak était de leur race, ce qui fit admettre plusieurs des parents de cette femme au service de l'État (ibidem, 123). Celle-ci s'appelait Omm el Youm et était fille de Mohalli des Botouïa.

Ce fut en l'an 537 (1142-3 de J.-C.) qu'Abd el Moumen, le successeur du Mehdi, soumit, dans le Rif, entre autres tribus celle des Botouïa.

Dans sa description géographique de l'empire de Maroc, M. Renou parle des Botouïa aux pages 326, 344. Il croit que Bakouïa et Botouïa sont des variantes d'un même nom, ce qui est une erreur; mais il nous fait savoir que l'îlot situé en face de la Mezemma des Beni Ouriagol, et qui fut livré aux Espagnols par le sultan Abd Allah entre 1557 et 1573, pour empêcher les Turcs d'Alger de s'y établir, est le préside qui porte aujourd'hui le nom d'Alhucemas.

Abordons maintenant l'examen de la ville antique dont les débris entourent le village des Botioua.

Le docteur Shaw est le premier qui, à ma connaissance, ait décrit ces ruines; aussi, je commencerai cet article par la citation du passage où il en parle.

« Arzeu, l'ancienne Arsenaria, est à trois milles romains du port, comme Pline le dit. La campagne qui est derrière la ville est une belle et riche plaine, de plusieurs milles de long; mais du côté de la mer il y a de grands précipices qui sont une fortification naturelle pour la ville. L'eau dont les habitants se servent est plus basse que le niveau de la mer, et c'est peut-être la raison pourquoi elle est un peu salée; ils la tirent de divers puits creusés

(1) Si la leçon donnée ici est exacte, le nom de *Botouïa* est devenu *Botioua* dans l'usage moderne, et par une simple transposition de lettres.

près des précipices dont je viens de parler qui paraissent aussi anciens que la ville. Les habitants du pays ont une tradition que leurs ancêtres avaient de meilleure eau qui leur venait par un aqueduc; et, pour me le prouver, ils me montrèrent quelques arches qui, selon moi, ne sont point les arches d'un aqueduc, parce qu'on n'en trouve point le lit et qu'on n'en découvre absolument aucune trace entre ce lieu-ci et le Sig et le Tlelat qui sont les seules rivières qui pussent leur fournir de l'eau. Il faut donc que ces arches soient les restes de quelque autre édifice; mais on ne saurait juger par le peu qui en reste quelle sorte d'édifice ce pouvait être; pour suppléer en quelque manière au manque d'un aqueduc, les fondateurs de la ville y avaient fait un très-grand nombre de citernes pour y ramasser l'eau de pluie; mais les habitants d'aujourd'hui ne s'en servent plus à cet usage et en ont fait leur demeure.

» On trouve parmi les ruines plusieurs chapiteaux, vases et fûts de colonnes et autres matériaux. Un magnifique chapiteau de l'ordre corinthien et de marbre de Paros sert de piédestal à l'enclume du maréchal du village; et, dans la maison du Kaïd ou Gouverneur, je découvris par hasard, à travers le trou d'un méchant tapis de pied, un pavé à la mosaïque qui est d'une grande beauté.

» Les inscriptions suivantes se trouvent dans un *hypogaeum* ou chambre sépulcrale de 15 pieds en carré, laquelle est toute unie sans niches (*columbaria*), ou aucun autre ornement. Il n'y a d'inscription que sur les murailles du Nord et de l'Est, et la pierre du coin avec ce qui était taillé dessus manque à toutes les deux.

Du côté du Nord.

1^o
SEX. VAL. SEX. FIL. Q. MAXIMO
M. VAL. SATVRNINVS
PATRVVS
EX TESTAMENTO

2^o
SEX. VAL. Q.....
L. VAL. SAT.....
FRATRI
ET SEX. VAL.....
PATRI

Du côté de l'Est.

3^o
.....GATO
.....INVS
.....RI
.....IMVS
.....VO

4^o
MVNDICIAE Q. FIL.
SATVRNINAE
L. VAL. SATVRNINVS
MATRI
ET SEX. VAL. MAXIMVS
AVIAE

5°

Q. VAL. SEX. FIL. Q. ROGATO
AED. II FLAM. II. Q. Q.
L. VAL. SATVRNINVS
PATRI
ET SEX. VAL. MAXIMVS
AVO

6°

M. VAL. Q. FILIO Q. GAVDO
L. VAL. SATVRNINVS
FRATRI
ET SEX. VAL. MAXIMVS
PATRVO

(SHAW. — *Voyage en Barbarie*, tome 2°, pages 38–39 de la traduction française)

La traduction française de Shaw, faite sur sa première édition (celle d'Oxford), n'étant pas toujours d'une exactitude scrupuleuse, j'ai dû la comparer au texte anglais. Malheureusement, je n'avais sous les yeux que la 2° édition imprimée à Londres en 1757, *With great improvements* (avec de grandes améliorations), dit le titre; mais — au moins en ce qui concerne la citation qu'on vient de lire — le titre est menteur, car voici ce qu'on trouve dans la 2° édition, au lieu du long passage que j'ai extrait de la traduction de la première :

« Il y a aussi plusieurs inscriptions tumulaires avec les noms de » Regulus, Saturninus et Gandus, lesquelles se trouvent encore » dans un *hipogæum* de quinze pieds en carré, bâti très-simplement, » sans niches ou *columbaria*. (V. la dite édition, p. 14.) »

Ainsi, le 2° éditeur a, de son autorité privée, supprimé les six inscriptions copiées par Shaw et s'est contenté de rappeler, en les estropiant, les noms des personnages auxquels elles se rapportent; changeant Rogatus en Regulus et Gaudus en Gandus. Il est impossible d'attribuer ces mutilations et ces erreurs au savant auteur qui était mort depuis six ans quand la presse de son pays lui a infligé cet outrage.

On a vu, dans le passage rapporté plus haut, que Shaw identifie les ruines du vieil Arzeu ou des Botioua à l'Arsenaria que Pline place à trois milles de la mer, soit environ quatre kilomètres et demi. Or, il n'y a pas plus d'un kilomètre, en réalité, entre la cité antique et le bord de la Méditerranée. Si par l'expression *a mari* on veut entendre le port qui est devant la ville moderne d'Arzeu, la distance sera de dix kilomètres, ce qui ne s'accorde pas davantage. Le savant anglais s'est laissé influencer par une de ces analogies de noms (*Arsenaria*, *Arzou*) qui trompent si souvent

dans les études de géographie comparée. Mais remettons un plus ample examen de cette question après la production des documents épigraphiques découverts à Botioua.

J'ai vainement cherché à Botioua les grands précipices que Shaw y a vus du côté de la mer. On pourrait pardonner cette exagération à un poète décrivant les escarpements rocheux peu élevés qui soutiennent le plateau des ruines au nord ; mais le docte insulaire qui écrivait en prose aurait dû se montrer moins hyperbolique.

On s'étonne aussi qu'il ne parle pas des fontaines : celle qui sourd dans une construction romaine a été découverte, il est vrai, sur ce point à la suite de fouilles récentes opérées par un officier du génie ; mais l'eau a toujours dû arriver à la surface du sol. En tous cas, une autre fontaine qui sort, tout auprès, d'une galerie creusée dans le tuf n'a pas dû cesser d'être apparente. On voit, par une noria, que l'eau est très-près du sol dans le terrain situé au-dessous des ruines.

Quant aux inscriptions rapportées par Shaw, elles sont au nombre de six, dont la 2^e et la 3^e incomplètes, par suite de l'enlèvement d'une pierre d'angle où étaient gravés la fin de l'une et le commencement de l'autre. Le voyageur anglais ne les a pas plus traduites que les autres documents épigraphiques qu'il rapporte dans son ouvrage. Je vais essayer de suppléer à son silence :

N^o 1. — A Sextus Valerius, fils de Sextus, de la tribu Quirina, surnommé Maximus ; — Marcus Valerius Saturninus, son beau-père, d'après son testament.

N^o 2. — A Sextus Valerius fils de Quintus. — Lucius Valerius Saturninus à son frère et Sextus Valerius. à son père.

N^o 3. — A Rogatus. Saturninus à son. et. Maximus à son.

N^o 4. — A Mundicia, fille de Quintus, surnommée Saturnina ; — Lucius Valerius Saturninus à sa mère et Sextus Valerius Maximus à sa grand'mère.

N^o 5. — A Quintus Valerius, fils de Sextus, de la tribu Quirina, surnommé Rogatus, deux fois Edile, deux fois Flamme, Quinquennal ; — Lucius Valerius Saturninus à son père et Sextus Valerius Maximus à son grand-père.

N° 6. — A Marcus Valerius fils de Quintus, de la tribu Quirina, surnommé Gaudus ; — Lucius Valerius Saturninus à son frère et Sextus Valerius Maximus à son beau-père.

Les individus mentionnés dans les six épigraphes qu'on vient de lire appartiennent, sauf Mundicia, à la lignée (Gens) Valeria et sont de la tribu Quirina. On remarquera que l'un d'eux a été honoré de fonctions municipales ; et comme la mention qui en est faite n'est accompagnée d'aucune indication topographique, il paraît certain qu'il les a exercées dans le lieu même où se trouve sa sépulture. Ce lieu était donc une colonie ou un municpe, circonstance dont il faut prendre note pour en tenir compte lorsque viendra le moment de discuter la question de synonymie.

Donnons d'abord la série des inscriptions de Botioua. Sauf les n° 1 et 2, je les ai toutes copiées et estampées sur place au mois d'août dernier. J'ai même estampé à Oran le n° 1 qui y avait été transporté depuis longtemps ; et j'ai pu faire ainsi une importante rectification à la copie sur laquelle le savant M. Hase a rédigé le commentaire dont il sera bientôt question.

N° 1. (1)

SEX - CORNELIO
SEX - FIL - QVIR - HO
NORATO - PORT -
MILIT - EQVESTIB
EXORNATO PROC
SEXAGENARIO
PROC MESOPOTA
MIAE ET MAV - EX TES
TAMEN - EIVSDEM
M - CAECIL - CAECI
LIANVS - HERES

Cette inscription a été trouvée le 18 octobre 1836 dans les ruines du vieil Arzeu, chez les Botioua et apportée à Oran où elle se

(1) Cette épigraphe est gravée sur une pierre cubique, haute de 0,75 c. et large de 0,50 c., dans un encadrement. Les lettres ont 0,04 1/2. La pierre a souffert quelques détériorations, depuis le moment de la découverte, notamment les lignes 6, 7 et 8 où plusieurs lettres manquent aujourd'hui.

A la 6^e ligne T et R sont liés ; ainsi que E, T ; M, A et T, E, à la 8^e. A la 10^e, I est inscrit dans C, à la fin de la ligne.

voit aujourd'hui sur la promenade de l'Etang, tout contre le café; quand il plaît toutefois au maître de cet établissement de ne pas la cacher derrière ses tonneaux, etc.

Dans un rapport fait en 1837 par M. Hase à l'académie des Inscriptions et Belles-Lettres (v. page 17 du tirage à part), ce savant a opéré sur une copie qui, parmi quelques inexactitudes peu importantes, donnait PONT. au lieu de PORT., à la fin de la 3^e ligne. Je reviendrai sur ce point en discutant la question de géographie comparée.

La traduction avec commentaire de cette inscription et des suivantes sera donnée après que tous les textes auront passé sous les yeux du lecteur.

N^o 2.

MEMORIAE
C. IVLI EXTRI
CATI FILI SVI
DVLCISSIM. ATQ.
NNOCENTISSIMI
C. IVLIVS HONO
RATVS PRINCES
PATRIÆ SVAE S
DISPREIRO
FIGVRATOR
PATRONVS
PROVINCIAE

M. le Colonel de Montfort, à qui l'on doit la communication de cette épigraphe et du remarquable dessin de la pierre où elle est gravée, a accompagné son envoi des explications suivantes que nous extrayons de sa lettre datée de Mostaganem, 10 novembre 1857 :

« J'ai trouvé ici, dans un édifice public, une pierre d'une conservation parfaite. . . . J'en ai fait un croquis que je vous envoie avec la traduction incomplète de l'inscription, traduction que j'ai entreprise afin de m'exercer.

» La pierre de granite rouge est sculptée sur trois faces seulement; la 4^e devait être adossée à une muraille. Sur la partie supérieure, est un trou profond dans lequel étaient vraisemblablement scellés une statue ou des emblèmes.

» Ce monument, transporté à Mostaganem du temps du maréchal

Pelissier, alors commandant de la subdivision, provient des ruines de St-Leu, jadis Botioua et plus anciennement encore le vieil Arzeu; siège d'une colonie considérable sous la domination romaine, la cité antique couvre de ses ruines toute une colline. Il y a encore une maison complète dans sa partie inférieure ornée de mosaïques d'une conservation parfaite, outre bon nombre d'inscriptions plus ou moins mutilées. Si mes recherches peuvent vous intéresser, j'irai faire à Arzeu une excursion de quelques jours, et j'y relèverai pour la Société historique les épigraphes que j'y ai vues sans les étudier (1)

» Le colonel du 4^e chasseurs,
» DE MONTFORT »

J'ai relevé sur place, au mois d'août dernier, et estampé pour la plupart, les quatorze inscriptions qui vont suivre.

(A suivre.)

A. BERBRUGGER.

(1) La Société historique algérienne a accueilli avec reconnaissance l'intéressante communication de M. le colonel de Montfort, et elle l'engage vivement à exécuter sur les ruines du vieil Arzeu le travail qu'il annonce. Pressé par le temps, l'auteur de l'article ci-dessus n'a pu que recueillir les inscriptions au moyen de l'estampage et faire une étude rapide de l'ensemble des ruines. Mais un observateur placé à portée de la ville antique peut nécessairement examiner plus profondément la question et rassembler beaucoup de faits qui auraient échappé au premier investigateur. — N. de la R.